

écoulées, c'est, ou que le pot devient absolument insuffisant, ou que la motte trop desséchée laisse se perdre l'arrosement et qu'il y a soif continue. En ce cas, on place sous le pot une soucoupe pleine d'eau pendant un jour ou deux, où même à demeure si la saison ne permet pas un dépotement nécessaire ; mais, passé les premiers jours, on ne remplit plus la soucoupe, qui reçoit seulement l'excédent des arrosements. Un peu d'engrais liquide peut venir à propos dans ce cas, s'il s'agit surtout d'espèces très-voraces.

Insectes nuisibles.

Les autres soins de cette saison ne sont ni nombreux ni importants : tenir les plantes propres, enlever les feuilles mortes, les herbes et les mousses qui croissent sur les pots, pincer de loin en loin une branche qui s'emporte, après s'être assuré, toutefois, que ce n'est pas une branche à fleurs ; enfin, lorsqu'on entretient la propreté de la serre, de soulever de la poussière.

Les pucerons naissent, dès lors, sur certaines plantes ; on les détruit avec la fumée de tabac : $\frac{1}{2}$ à 1 lb. brûlée le soir dans la serre, qu'on tient fermée jusqu'au lendemain, suffit pour une serre d'amateur. Les kermès, cochenilles et autres ennemis du même genre ne sont pas sensibles au tabac même en décoction, et sont excessivement difficiles à étruire. Cependant, quand ils pullulent, les plantes atteintes peuvent être considérés comme fort compromises. Il y a même certains genres, nous citerons les coeanotus, dont la culture est presque abandonnée tant ils sont exposés à la vermine. On a conseillé de laver les plantes avec une dissolution d'aloës, ou avec de l'eau de savon noir mêlée de fleur de soufre, ou encore avec l'eau de naphte très-étendue. Nous engageons les amateurs à n'employer ces moyens qu'avec prudence. Ils peuvent réussir, mais ils sont presque aussi dangereux pour les plantes que pour les insectes. Une brosse un peu rude, frottée avec persévérance partout où on les découvre, les détruit à coup sûr ; mais les petites plantes, très-touffues, à feuilles linéaires ou fort tendres, sont par trop difficiles à débarasser. On y réussira en les retaillant rigoureusement au printemps et en mettant la plante en pleine terre jusqu'en octobre.

Ces ennemis si redoutables ne naissent qu'après, d'ailleurs, que sur les plantes faibles, négligées, malades ; dans les serres trop sèches, mal ventilées, où l'on ne seringue pas assez. L'humidité leur est antipathique. Quelque peine que donne leur dé-

struction, il faut les combattre sans relâche. On continuera la ventilation la plus large, les arrosements et les seringages du matin dans les beaux jours, jusqu'à ce que l'abaissement marqué de la température annonce la prochaine arrivée de l'hiver.

Premiers froids et soins qu'ils nécessitent.

Dès que les gelées blanches se produisent, il n'est plus possible de laisser la serre ouverte la nuit. On ne peut le faire sans imprudence que lorsqu'on compte sur un minimum de température de cinq degrés au moins.

On ne mouillera plus la serre, et l'on ne seringuera les plantes que quand le soleil luira efficacement. Les arrosements deviendront bien moins fréquents, mais il faudra faire encore sa ronde chaque jour. Tant que la température du jour se maintiendra au moins à six degrés, on ne manquera pas de ventiler et on le fera d'autant plus longtemps et plus complètement que la température extérieure sera plus douce et le soleil plus vif.

Propagation et Culture de la Fraise des Quatre Saisons.

Aucune fraise connue aujourd'hui ne vaut la fraise des Alpes ou des Quatre Saisons. Aucune ne possède un plus délicieux parfum, et aucune autre n'a comme elle la faculté de monter très-franchement, c'est-à-dire de donner des fruits en abondance pendant toute la belle saison.

Le seul reproche qu'on puisse faire à la fraise des Quatre Saisons, c'est la petitesse relative de son fruit ; mais cette petitesse tient au mode de culture, et non à l'essence même du fraisier.

Il est facile, avec un peu de soin et d'attention, d'obtenir toujours des fraises des Quatre Saisons d'un volume très-convenable.

Voici de quelle manière il faudra s'y prendre.

En général, on propage le fraisier des Alpes par les jeunes plants qui naissent sur les filets ou coulants que ce fraisier émet avec abondance. Ce mode de propagation est on ne peut plus vicieux ; il amène une rapide dégénérescence. Il faut semer le fraisier des Alpes pour en obtenir de bons résultats, c'est-à-dire de belles et abondantes récoltes, et encore faut-il bien semer.

On avisera les plus beaux fruits venus sur les fraisiers de cette variété qu'on aura à sa disposition, et on laissera ces fruits mûrir complètement sur pied. Le bon moment pour cette récolte est juin et juillet. Pour obtenir de très-beaux fruits, on supprime tous ceux qui annoncent, par leur position sur la hampe, devoir rester petits. Quand on aura une suffisante quantité de fruits, on les cueillera, on les pressera tout simplement dans un linge fin, on en exprimera tout le jus, on retirera les graines, qu'on fera sécher à l'ombre, et on semera aussitôt.